

Franchir le seuil de la porte en ayant pleine conscience du scénario dont vous serez l'un des acteurs.

Le plaisir de se voir, celui de se revoir plutôt, un baiser sur la joue, les regards qui se croisent et les lèvres se déplacent à la rencontre d'autres lèvres. Laissant le temps à la fougue de s'installer, les amants n'ont même pas tomber la veste. S'entremêlent alors les mains, effleurant les visages avant de le saisir entièrement et de délivrer ce baiser généreux, riche... Il est long, à peine le temps de permettre à chacun d'eux de reprendre le minimum de souffle avant de replonger dans les profondeurs qu'il est délicieux d'explorer, comme ce verre de liqueur dont on déguste, goute à goute la force de l'élixir, en prenant le temps de l'avaler pour qu'il ne disparaisse pas brutalement. On en arrive même à souhaiter qu'il vous brûle l'oesophage histoire d'en conserver graver en soi, trace du passage.

Quand les vestes tombent, les torsos s'offrent l'un à l'autre. L'explorateur du gouffre buccal, en un instant, devient l'archéologue, qui, de sa langue, comme unique instrument, parcourt les plus petites parcelles et en savoure les capsules se rompant à discrétion au passage de l'apex. Au bords de l'oublie, il faudra à plusieurs reprises, refaire surface et ranimer rageusement la victime de cet assaut. Puis, tel le plongeur des grands fonds, repartir plus bas, plus en profondeur... la tâche est ardue, mais la récompense est au bout. Non satisfait de la chaleur en surface, il s'aventurera plus loin encore, là où la température devrait être plus froide car moins baigné par le soleil... Si elle l'est, son humidité ne laisse pas de doute sur l'intensité de la première phase d'exploration. Tout le corps en émoi ne peut que trahir l'abandon et le plaisir du récipiendaire... Se succèdent longuement, caresses, baisers, titillements, pressions appuyées, sussions prolongées...

Les amants délaissent le hall d'entrée pour la chambre, la porte se referme. Il n'y a plus à voir, juste à entendre, des soubresauts, des gémissements, peu ou pas de mots... les corps parlent en silence. Ils se déclament leurs désirs, leurs attirances... en redemandent. Essoufflés, ils s'allongent côte à côte, mains contre mains, l'une effleure à nouveau ces petits observatoires sur le torse perchés. Le corps frémit à nouveau. De courte durée cette pause aura été, ils repartiront à l'assaut l'un de l'autre... L'amour se fait en silence, mais il est intense. Puis, plus rien.

La porte de la chambre s'ouvre... les hommes s'habillent, tout juste un au revoir... à la prochaine...

Pas sûr...

Ainsi vont ces hommes qui ne savent aimer, mais juste baiser... parfois pour

la satisfaction des deux, et parfois pour la détresse de l'un d'entre eux. Le prix du plaisir qui s'efface comme l'ivresse causée par quelques flûtes d'un champagne frappé, délicatement bues...